

Freiburg i / B14 février 1904

Mon cher ami

Je garderai vos trésors jusqu'au jour où vous me les redemanderez ; - et je vous en répons.

Tous mes remerciements pour vos bonnes paroles. Elles nous ont donné pleine confiance. Un peuple qui est décidé à sacrifier tout, est invincible. C'est une superstition des plus sottes de notre généralité que c'est la quantité, qui garantit la victoire.

L'histoire dit tout autre chose. Une poignée de paysans suisses a écrasé autrefois toute la chevalerie orgueilleuse de la grande Autriche ; et c'étaient quelques

[To 2nd page]

mille guerriers grecs qui ont mis en déroute **toutes** [sic] les millions du roi perse. Certes, vous n'aurez pas votre victoire à bon marché. Mais, mon cher ami, j'envie de tout mon cœur, ces hommes qui pourront donner leur sang pour une si noble cause. C'est le plus grand bonheur que l'on peut accorder à un brave homme de mourir dans un combat victorieux pour la patrie. J'ai toujours aimé le Japon ; mais je n'ai jamais su jusqu'à présent, combien je l'aime : c'est pour moi une autre patrie.

Toutes nos amitiés à vous et à M^f Nagasaki.

Votre fidèle Ernst Grosse

J'ai donné le numéro du New York Herald avec le récit du témoin oculaire de l'attaque, de Port Arthur au D^f. Sakurai, qui vient tous les jours.